

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Guy Boulizon : un homme remarquable

Ginette Guindon

Volume 26, Number 3, Winter 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12074ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guindon, G. (2004). Guy Boulizon : un homme remarquable. *Lurelu*, 26(3), 101–102.

Guy Boulizon : un homme remarquable

Ginette Guindon



Né à Nevers, en 1906, Guy Boulizon arrive au Québec en 1938 pour participer à la fondation du collège Stanislas où il enseigne les humanités et la philosophie jusqu'en 1950, année où il crée la Librairie Flammarion. À partir de 1952, il devient directeur des Éditions Beauchemin, puis conférencier à Radio-Canada, auteur de textes pour la télévision et pour la radio où il présente des contes à chaque semaine au cours de la saison d'été 1945. Membre du Conseil supérieur de l'éducation, il sera par la suite professeur d'histoire de l'art à l'École des Arts Appliqués, au cégep du Vieux-Montréal et à l'Université de Montréal. Reconnu comme historien de l'art, artiste lui-même, son ouvrage *Le paysage dans la peinture au Québec vu par les peintres des cent dernières années*, paru chez Marcel Broquet en 1984, est un ouvrage de référence qu'on consulte encore régulièrement. La France lui décerne la croix du Mérite et les Palmes Académiques en 1975; il est récipiendaire du prix Chomedey de Maisonneuve de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1989 (conjointement avec son épouse), de l'Ordre du Québec en 1990 et de l'Ordre des francophones d'Amérique en 1995. Membre de plusieurs jurys, ce philosophe, musicien, conférencier, peintre et enseignant à tous les niveaux, a écrit de nombreux livres pour l'enfance et la jeunesse dès les années 30. Ce résumé de la carrière de Guy Boulizon montre son engagement dans les milieux culturels et éducatifs québécois.

Ce bon professeur dont tous les élèves se rappellent avec émoi (Jacques Parizeau en fut) croyait que «le livre est le premier véhicule de l'éducation et de la culture». C'est ce qu'il rapporte dans *Le livre face à la civilisation de l'image*, une conférence prononcée au Club Richelieu en 1963. J'ai souri en y lisant son indignation face à la modification dans une réédition du *Petit Chaperon rouge* de «tirez la bobinette et la

chevillette cherra» par «appuyez sur le piton, la porte s'ouvrira!» Le tiré-à-part de cette conférence est riche de renseignements tous plus intéressants les uns que les autres. On y apprend entre autres que la maison d'édition Beauchemin avait reçu **cent soixante** manuscrits les quatre premiers mois de 1963. Arrêtons de croire que les écrivains sont tous nés dans les années 80! Quant aux quatre types de lecteurs décrits par Guy Boulizon, voici ce que l'image en inspire : lecteur-éponge, lecteur-fumée, lecteur-filtre et lecteur-diamant.

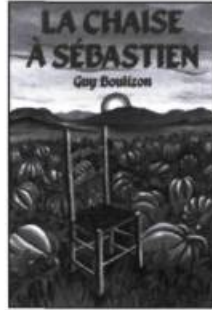
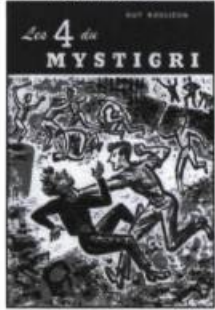
Dans la première entrevue que je rédigeais pour *Auteurs canadiens pour la jeunesse*, ancêtre des actuelles fiches biobibliographiques publiées par Communication-Jeunesse, il me confiait que, dès le début de son enseignement auprès des élèves de dix à quatorze ans, il lui a fallu raconter des histoires. Devant le succès remporté par ces récits oraux très suivis, on lui a demandé de les publier. Sa source d'inspiration, me disait-il, «c'est essentiellement le récit, dramatisé et transposé, des camps et randonnées durant ma vie de chef scout, d'abord en France, ensuite au Québec».

La relecture des livres de Guy Boulizon m'a permis de me plonger dans l'atmosphère des romans scouts que j'ai beaucoup lus dans mon adolescence; ah! ce prince Éric que j'adorais! *Les 4 du Mystigri* et *Prisonniers des cavernes* restent mes deux livres préférés de même que ceux qui se déroulent dans les années 50, qui n'ont subi aucune transformation lors de rééditions. Par exemple, la première édition de *Prisonniers des cavernes*, malgré son côté vieillot, est mieux réussie que sa version énormément remaniée chez Fides, en 1979. «Les multiples allusions à des réalités québécoises des années soixante-dix sont intégrées avec plus ou moins de bonheur à l'ensemble du récit. On ne voit pas toujours leur

intérêt réel et elles font parfois l'effet de bibelots exotiques plaqués dans un décor européen», critiquait Michèle Gélinas dans la chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» à propos de cette réédition. En effet, le suspense des sept scouts emprisonnés dans une caverne des Pyrénées perd de son efficacité par l'ajout d'un jeune Québécois dans *Alexandre et les prisonniers des cavernes*, par une introduction allongée et par toutes les références actualisant un récit qui n'en avait pas besoin.

Par ailleurs, Guy Boulizon expliquait à Marie-Jeanne Robin, dans le numéro du printemps 1979 de *Lurelu*, ses raisons pour reprendre ce texte qu'il avait écrit en 1938. Cette aventure d'un groupe de campeurs avait beaucoup vieilli dans sa forme littéraire, le mouvement scout lui-même avait changé, le caractère religieux omniprésent dans le texte n'avait plus sa place, etc. Somme toute, il reste que ces deux publications ont réjoui quelques générations d'adolescents friands de récits initiatiques et d'aventures.

Quant au *4 du Mystigri*, c'est avec beaucoup de plaisir que j'ai relu cette aventure d'adolescents courageux autour de leur jeune chef, dans un *road story* à travers le Québec. À une époque où l'on nommait très peu l'espace québécois, Guy Boulizon réussit à faire référence à des lieux précis, à faire commencer le voyage des protagonistes un 24 juin, sans surcharge sur la fête nationale; bref, tous les aspects locaux présents dans le roman ne souffrent d'aucun folklorisme. Au contraire, les «waitress» du Pitou Snack Bar, les batailles avec des douzaines d'œufs, les «cennes noires» et les piastres, les milles plutôt que les kilomètres et les «longues distances» pour les interurbains ainsi que tous les autres référents culturels sont bien amenés, font sourire et ajoutent de la crédibilité à ce texte encore captivant. Envisageons un texte réé-



102

dité où les cennes noires et les boutons de culotte de la trésorière de la bande seraient substitués par des dollars, ou le menu des «beans savoureuses» remplacé par des coquilles Saint-Jacques; les adolescents intrépides du roman pourraient pratiquement ressembler à des mauviettes. Ces relectures m'auront permis encore une fois de m'interroger sur les entorses de certaines rééditions mal dirigées.

La Croix chez les Indiens relate la vie de Kathéri Tékakwitha et *Les contes du Mont-Tremblant* est un répertoire de contes traditionnels qui se déroulent pour la plupart dans les Laurentides et dont on peut lire une version québécoise amusante du célèbre *Médecin malgré lui*. En 1982, la collection «Intermondes» ajoutait aux côtés de romans de Monique Corriveau, Lionel Groulx et Robert de Roquebrune un récit à saveur pédagogique de Guy Boulizon intitulé *La chaise à Sébastien*. Cette chaise de babiche voyage dans le temps et dans quelques régions du Québec, faisant découvrir aux lecteurs différents styles du patrimoine mobilier à travers les péripéties d'une simple petite chaise. À plus de quatre-vingt-cinq ans, Guy Boulizon relate les anecdotes d'un vieil enseignant dans *Les histoires étranges de la Porte-Rouge*. Paule Daveluy a eu la gentillesse de me faire parvenir une lettre qu'elle a écrite à son ami après la parution de son livre. Avec sa permission, en voici quelques extraits :

«En somme, et bizarrement, ce qui me reste de la lecture de *La Porte-Rouge*, c'est que je suis entrée chez vous par effraction et que ça m'a charmée. Papi et Mamie forment un couple magique. Le Papi qui se raconte tout en contant des histoires est un humain heureux (espèce rarissime), qui reconnaît, sans peut-être en être vraiment conscient, les vertus de sa compagne. Ses histoires ne manquent pas de piquant, mais la toile de fond — enfin à ce qu'il me sem-

ble — c'est plus encore que l'amitié et que l'échange entre générations, plus aussi que l'imaginaire, c'est ce couple magique qui habite derrière la porte rouge.»

Paule Daveluy mentionne également dans cette lettre combien magnifique elle trouve la page couverture illustrant une peinture de Guy Boulizon, *La vie est plus forte que la mort*. La présidente fondatrice de Communication-Jeunesse se rappelle le rapporteur général du fameux colloque de 1972, à l'Université du Québec à Montréal, en citant de mémoire la conclusion qu'il en tirait : «Qu'on le veuille ou non, désormais, il ne sera plus possible de parler de la littérature de jeunesse comme on en parlait auparavant. Ce colloque a été, pour beaucoup, une révélation, une prise de conscience, un grand espoir.» Je peux aujourd'hui témoigner qu'à l'issue de cette rencontre, l'assemblée tout entière était si enthousiaste que tout ce qui concerne le milieu du livre pour enfants a réellement pris un nouvel essor par la suite.

Comme l'a conclu Sébastien, le petit-fils de Guy Boulizon, dans un texte écrit pour sa cérémonie funéraire, «le sentiment qui domine est celui de la gratitude».



Bibliographie sélective

Cette liste est constituée uniquement des livres pour l'enfance et la jeunesse écrits par Guy Boulizon. On a ignoré ses textes pour adultes incluant ses répertoires de choix de livres pour jeunes, ses textes comme collaborateur, préfacier ou comme éditeur scolaire, ses conférences publiques, sa correspondance avec certaines personnalités publiques, ses anthologies dirigées, etc. Pour combler cette lacune, on pourra consulter le site littéraire *L'Île* :

<litterature.org/ile32000.asp?numero=546>.



Aux Éditions Variété :

Contes du Moyen Âge, 1943, 30 pages.

Du Tomahawk à la croix, 1943, 31 pages.

La chanson de Roland, 1943, 31 pages.

Chez Fides :

L'île de Jacques, 1945, 30 pages.

La chèvre d'or, 1945, 31 pages. Réimprimé en 1957 et en 1960.

Féeries radiophoniques d'après Les Mille et Une Nuits, 1946, 249 pages. Présentées hebdomadairement sur les ondes de Radio-Canada pendant l'été 1945.

Prisonniers des cavernes, 1950, 142 pages. Réimprimé en 1960 et réédité en 1979 et en 1983 sous le titre *Alexandre et les prisonniers des cavernes*.

La chèvre d'or, 1955, 63 pages.

La chaise à Sébastien, 1982, 138 pages.

Les histoires étranges de la Porte-Rouge, 1992, 190 pages.

Aux Éditions Beauchemin :

Poésies choisies pour les jeunes, 1955, 296 pages.

La Croix chez les Indiens, 1958, 136 pages. Réimprimé en 1960.

Les contes du Mont-Tremblant, 1958, 107 pages. Réimprimé en 1960.

Les 4 du Mystigri, 1959, 125 pages.

Contes et récits canadiens d'autrefois, 1961, 184 pages.

Aux Éditions Mulder (Amsterdam) :

Au pays des nains, 1955.